

Cagnes région

8, place De-Gaulle - Tél. 04.92.13.85.10 - Eurosud Publicité : 04.93.18.08.08 - cagnes-sur-mer@nicematin.fr

LES Bodin's
RETOUR AU PAYS
SAMEDI
14 DÉCEMBRE
20H30
ACROPOLIS - NICE
 NOUVEAU SPECTACLE
 Infos et réservations : 04 97 25 61 36 - www.sudconcerts.net et points de vente habituels

A Carros, Cinéalma en haut de l'affiche... sans paillettes

Des réalisateurs, des acteurs, des bénévoles, des élus, tous passionnés du cinéma, en scène vendredi soir à Gréco pour l'ouverture officielle du festival « l'âme de la Méditerranée ». Pays invité : l'Italie

Cinéalma, 8^e. La cérémonie d'ouverture du festival « l'âme de la Méditerranée » a précédé vendredi, la projection de « Miele », film italien de Valeria Golino. Une ouverture sans paillettes, sans tapis rouge, où personne ne se l'est jouée. Hormis les acteurs, et devant la caméra. Sur le plateau de la salle Greco, les réalisateurs de « Salvo », film italien diffusé ce soir à 21h30, celui de « Parfum d'Alger » à 16h30, celui de « Malak », applaudi hier soir, et l'acteur de « Zéro », film marocain de ce jour à 19h.

Maître de cérémonie qui arpente toute l'année les festivals à la recherche des perles qui sont montrées à Carros, Charles Scibetta, de Cinéaction. Qui a vite résumé l'ampleur de Cinéalma : 11 jours, 31 films, 14 pays, 20 avant-premières et films inédits. Avec des réalisateurs et acteurs toujours plus nombreux à venir rencontrer un public passionné



Sur le plateau de la salle Greco, les réalisateurs de « Salvo », film italien; celui de « Parfum d'Alger »; celui de « Malak », applaudi hier soir, et l'acteur de « Zéro », film marocain. (DR)

et averti pour discuter de leurs films. Cinéalma, dont la réputation

grandit chaque année auprès des professionnels et des cinéphiles, ne pourrait pas

exister sans ses partenaires privés et publics. Dont la commune qui, outre un bud-

get d'environ 15000 euros, met à disposition salle Greco et personnel a expliqué

Claude Renaudo, adjointe à la culture. Cette année, comme c'est la tradition, une association sera financièrement aidée par les recettes du festival. Daniel Fillod, peintre carrossois, œuvre depuis des années dans l'association Nomad qui aide les enfants indiens atteints de la lèpre. Il était au côté de Suresh Kaul, qui dirige l'équipe du centre d'accueil de Nomad. En Belgique pour un congrès, il a donc fait un détour par Carros pour cette ouverture. D'où le buffet indien qui précèdera la projection de « Lunchbox », dimanche prochain... à la clôture.

Mais vendredi soir c'est autour d'un buffet italien que se sont rassemblés les cinéphiles, après avoir pu échanger via Skype avec Valeria Golino, dont ils ont plébiscité le film évoquant la fin de vie et l'euthanasie.

Un sujet dense et chargé d'émotion pour une ouverture prometteuse.

VALÉRIE ALLASIA

Interviews express

Thierry De Peretti, réalisateur des « Apaches »

« L'inverse de la carte postale sur la Corse »

Hier, le Corse Thierry de Peretti, metteur en scène de théâtre avant de passer derrière la caméra a présenté et animé le débat sur son premier long-métrage, « Les Apaches ». Une histoire inspirée d'un fait divers où trois ados en ont tué un autre pour des raisons absurdes.

Vous venez du théâtre. Votre vision de la saga de



la direction du TNN?

J'y suis passé en 2001 avec « Le retour du désert », avec Weber à la direction. Il était temps que Daniel Benoin passe la main, comme ceux de sa génération à la tête de théâtres publics.

Votre film a été retenu à la 15^{ème} des réalisateurs de Cannes...

Oui c'est là que j'ai

rencontré Charles Scibetta qui m'a présenté Cinéalma. Je suis d'Ajaccio, et proche de tout ce qui touche la Méditerranée.

Comment décrivez-vous votre film?

Comme un conte cruel de la jeunesse, avec la Corse comme toile de fond. Pas celle des cartes postales, celle des lieux des nouveaux centres urbains tels qu'ils sont aujourd'hui. Des lieux mutants. L'anti folklore en somme. La Corse est un territoire postmoderne, entre archaïsme et modernité...

L'accueil du film?

Il est sorti il y a deux mois, et a fait 50000 entrées. J'arrive de Corée, je repars en festival à Ajaccio. Il est universel du fait qu'il est très local...

Abdeslam Kelai, réalisateur de « Malak »

« Ce qu'on ne veut pas voir au Maroc »

Abdeslam Kelai présentait hier « Malak ». L'histoire d'une jeune fille issue d'une famille marocaine pourtant moderne mais qui, quand elle se retrouve délaissée et enceinte, est bannie de sa famille et de son univers d'origine. Il a animé le débat post-projection.

Être mère célibataire, au Maroc, c'est compliqué?

J'ai voulu dépeindre tout ce



que ça représente comme marginalisation. Malak doit quitter son foyer, sa ville et vivre sa grossesse loin, dans le secret, en quittant aussi ses études. Les enfants nés hors mariage n'ont, par exemple, pas accès à la scolarité. On ne reconnaît pas aux femmes le statut de mère célibataire et de chef de famille. Pourtant, les associations tirent la sonnette d'alarme sur le nombre de grossesses

monoparentales.

Vous brisez le non-dit?

À Tanger, Malak découvre la marge de la société marocaine. Elle travaille comme ouvrière, se prostitue, vit dans une pension clandestine et découvre tous les bas-fonds. A cause du poids de la religion, de la tradition qui l'empêche de vivre sa grossesse en liberté.

Le Maroc a des problèmes avec la modernité?

Oui, on pratique un véritable déni. Le poids du tabou, de la société tribale, de la religion et du patriarcat est là, même si la société veut se libérer de son poids. Les Marocains n'assument pas les conséquences de la liberté qu'ils découvrent et qui les attire.